

## Message de la Présidente

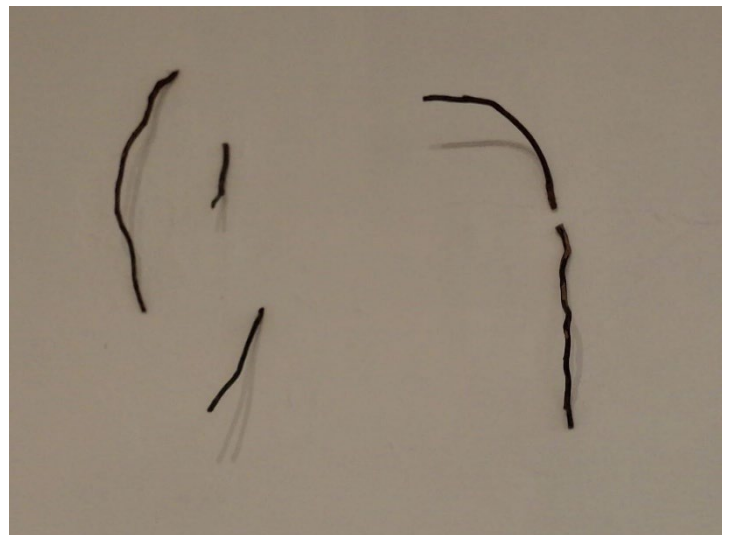
Tout est question de perspective. Cette affirmation se vérifie bien souvent. « Rendez-vous compte ils voulaient nous envoyer un jeune pasteur totalement inexpérimenté » disent les uns. « Quelle chance, disent les autres, nous pourrions accueillir un tout jeune pasteur. »

On peut passer sa vie à regarder dans des directions opposées et juger que l'autre est idiot. Pourtant, que ce soit en Église, en famille ou dans la société, nous aurions tout intérêt à regarder ensemble la partition et y interpréter la voix qui est la nôtre. Ne demandons pas aux jeunes de jouer les gardiens de la tradition. Ne demandons pas aux anciens de faire du jeunisme. Nous avons besoin de la voix des unes et des autres ; nous nous enrichissons de la manière de voir le monde et les défis en confrontant nos points de vue.

Regardez cette œuvre d'art.

Euh, vraiment, vous trouvez que c'est de l'art ? Du désordre, de l'art minimaliste, une peu de ferraille, du discontinu. Voilà qui ressemble à ces jeunes qui ne veulent pas s'engager, pas travailler, pas fréquenter l'Église.

Halte ! Faisons halte dans la médisance sur l'autre. Vous sentez, ça fait du bien, autant qu'une brise fraîche en pleine canicule. Faisons halte pour nous prêter au jeu de la réconciliation du Pasteur Jean-Frédéric Oberlin invitant ses ouailles à changer de point de vue.



Ce que vous voyez à présent, c'est la même œuvre que la première. Je me suis décalée d'un mètre. Et là je distingue une silhouette, un profil.

Nous qui sommes là aujourd'hui, nous avons en commun notre engagement en Église, mais nous ne la voyons et rêvons pas de la même manière, nous y sommes engagés à des endroits différents. L'un perçoit la faiblesse de son conseil presbytéral, l'autre se désole du peu de paroissiens venus écouter la prédication qu'il a préparée avec soin. « A quoi bon ?, nous souffle le découragement, cela n'a aucun sens ».

Se décaler, accueillir les circonstances, les crises du moment, comme une chance de voir les choses sous un autre angle, de redessiner l'Église autrement, c'est un art assurément.

C'est surtout la genèse d'un lien à tisser toujours nouvellement. Lien avec les autres, avec mes représentations de Dieu, de la responsabilité, de l'Église, du pasteur.

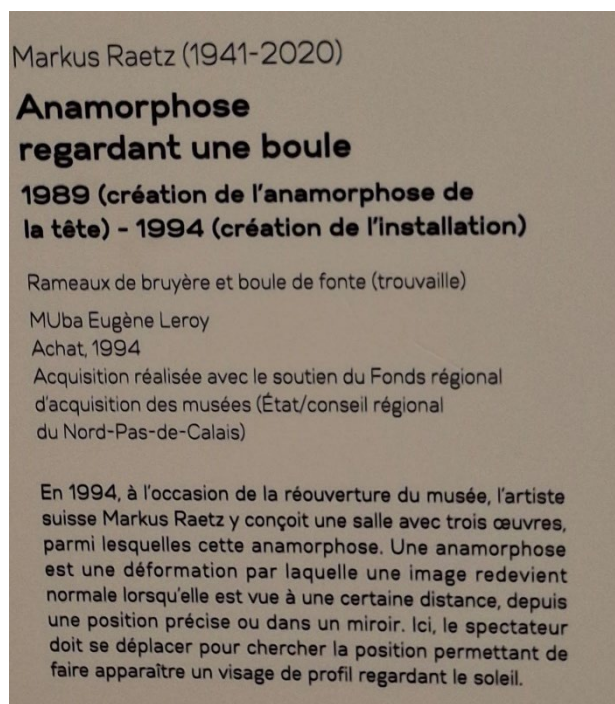
Voilà ce à quoi j'aimerais, ce jour, vous inviter chacune et chacun ; un pas de côté pour apprendre à regarder avec les autres, pour apprendre à servir ensemble une vision commune.

« L'incomplétude comme occasion de coopération. Regarder ensemble au Christ, cela fait de nous des sœurs et des frères. A partir de la conscience de nos charges communes, redécouvrir l'action comme forme possible du soin que nous portons les uns aux autres. » C'est l'idée que développe Cynthia Fleury dans son ouvrage intitulé La clinique de la dignité.

C'est l'inverse de l'action diabolique qui divise, c'est l'inverse du réflexe qui consiste à vouloir faire seul, voire mieux que l'autre. Tous ces mécanismes délétères, bien connus de ceux qui veulent diviser pour mieux régner, où l'on méprise les personnes en responsabilité, où l'on réagit avec agressivité à toute injonction à faire ensemble. Quelle joie, quand on arrive à construire ensemble sans avoir voulu gagner, sans faire la leçon.

Le diabolos est étymologiquement celui qui divise. Nous le rencontrons souvent. Je rends grâce pour toutes les personnes qui ne se lassent pas, au contraire, de créer du lien, entre leur territoire et la gouvernance d'Église, entre réformés et luthériens, entre jeunes et moins jeunes, entre Français et gens venus d'ailleurs, entre croyants et athées.

L'artiste Markus Raetz a conçu cette anamorphose pour nous inviter à changer de perspective.



Que peut bien signifier une petite assemblée dominicale ? A quoi ça sert cette Assemblée de l'union ? Quel est le sens de notre vie de paroisse ? A quoi sert le quai Saint-Thomas ? A quoi sert ma petite vie cabossée ? L'anamorphose nous apprend que, ce qui paraît déstructuré, insensé, vu d'un certain angle, prend sens vu d'un autre angle. Avant tout, l'image se révèle lorsqu'on la contemple à une certaine distance. Prendre du recul, un acte nécessaire à l'émergence du sens, au renouvellement de nos forces. Plongés dans nos soucis logistiques quotidiens, nous en oublions de contempler la grandeur et le plan de Dieu.

C'est exactement cette invitation, cette anamorphose, que le monde attend de nous. Le christianisme, la foi attendue comme pourvoyeuse de sens, comme grille de lecture des événements, comme récit

alternatif à l'exclusion et à la haine. Dans mes fonctions de présidente, j'ai été, ces derniers mois, invitée à participer à un séminaire d'enseignants-chercheurs sur la réparation à la Faculté de droit de Panthéon Sorbonne où notre regard théologique et pastoral les intéresse.

Invitée à la maison d'arrêt de Strasbourg pour rencontrer les détenus le Vendredi Saint. Invitée à l'hôtel de police de Strasbourg pour m'entendre dire que la force publique attend l'aide des religions pour construire la paix civile. Invitée au Synode de l'EPUdF pour entendre qu'ils souhaitent réfléchir avec l'UEPAL sur la manière de vivre l'Église universelle et voir tout ce qu'il nous est possible de faire ensemble au sein de la CPLR. Invitée dans des débats auprès de jeunes et moins jeunes pour expliciter en quoi l'Église peut soutenir la démocratie.

Cela change la perspective. Là où je suis, je doute parfois de la pertinence de l'Église ; mais l'autre, non impliqué, me rappelle qu'il a besoin de l'Église pour trouver du sens.

Ce week-end nous réfléchissons à la place que nous laissons et ouvrons aux jeunes en UEPAL, ainsi qu'à la musique en Église. C'est toujours la même chanson, le même refrain salvateur ; se laisser bousculer, guider par le Dieu qui nous met en route. Seigneur, où que je sois sur mon chemin de foi et de service, déplace-moi pour voir les perspectives que tu traces et qui m'échappent.

Je conclus avec l'invitation à oser marcher ensemble vers l'essentiel avec les autres croyants, du Professeur Gérard Siegwalt, dans son tout récent ouvrage Monothéistes : « Aller à la source, à la source de la grâce et, partant, à la source de l'éthique, de l'éthique de la vie. La source n'est autre que le Dieu vivant ». Tournons nos regards, ensemble, vers le Dieu qui sauve et guérit.

Isabelle GERBER